

Commémoration du 13 novembre

La France soumise ! La France brisée ! Et la France outragée !

Par Emmanuel Crenne
Conseiller régional d'Occitanie (2015-2021)

13 Novembre 2015. C'était un soir de fête. Un soir comme les autres. La journée était douce pour la saison. On flânait sur les boulevards. On allait insouciant au café, au théâtre, au restaurant avec ses amis, sa fille, sa sœur, son père ou sa mère. Personne n'imaginait que ce serait la dernière fois, pour beaucoup d'entre eux. Mais ce soir-là, 130 personnes furent assassinées, massacrées, certaines éventrées, énucléées - plus de 400 blessées, par des djihadistes agissant au nom d'une idéologie totalitaire que personne n'ose encore nommer dix ans après, tant la lâcheté a gagné notre société tout entière : l'islam.

Aujourd'hui, dix ans plus tard jour pour jour, est venu le temps des commémorations. Du grand spectacle. Un son et lumière en technicolor, grande musique, chœurs et lasers ! Des discours compassés et lénifiants, des gerbes de fleurs, le glas sonné par toutes les églises de Paris. Quel cirque ! Ah les terroristes doivent être « fiers » de leur acte sanguinaire que nous glorifions si bien en lui donnant aujourd'hui tant de pompe et d'importance grandiloquente : ils ont atteint leur objectif. Ils ont réussi à nous abattre et à transformer ce peuple français autrefois si fier en un troupeau de moutons apeurés.

Toute la clique des responsables est là : la mine contrite au bord des larmes. Hidalgo qui finance des Iftars dans sa mairie. Macron qui est allé se « soumettre » à Alger ; le gouvernement au grand complet – tous ont toléré ou financé des structures liées aux islamistes et leur idéologie de mort. Tous sont présents à cet exercice d'expiation collective. Mais pas pour expier leurs fautes, bien sûr – pour donner le change et nous faire croire qu'ils n'y sont pour rien. La décence imposerait leur silence. Mais non ! Il faut qu'ils se montrent, qu'ils fassent la grimace, qu'ils prétendent, qu'ils nient. Indécence de l'exhibitionnisme d'une caste qui a mis la France à terre !

Et surtout pas un mot, pas un seul mot sur la cause du mal, le mot de la vérité, ce mot si soigneusement évité : islam. On parle de « terrorisme », de « barbarie », de « fanatisme », mais jamais de la source idéologique qui a armé les assassins. Ce mal profond qui ronge la France et la détruit de l'intérieur. Par bêtise, par faiblesse, par laxisme, par lâcheté, par compromission avec cet ennemi viscéral et mortel de notre civilisation. Quant aux autres victimes encore vivantes et leurs malheureuses familles, sommées de rester digne, elles ont dû la fermer ! Et de bien soigneusement se rééduquer pour livrer un discours d'amour et de paix et de pardon bien lissé :

Ne regardez pas le mal en face.

Pardonnez.

Toujours.

L'islam ? Rien à voir. Circulez !

Les musulmans sont les premières victimes de l'islamisme : parce qu'il y avait des musulmans parmi les morts.

Oubliez.

Oubliez que des musulmans au Bataclan ont été épargnés par les tueurs.

Oubliez les cris d'Allahou Akbar devant les corps.

Par décence, pas d'images, pas de vidéos.

Oubliez le sang.

Ignorez les corps martyrisés.

Surtout pas de colère.

Ne nommez pas les coupables.

Ne nommez pas les prêcheurs de haine.

Ne nommez pas les mosquées.

Ne nommez pas leur dieu sanguinaire.

Ne parlez pas de ses textes saints appelant au meurtre.

Ne nommez pas leur religion.

Ne parlez pas de nos dirigeants.

Eux qui ont ouvert les vannes.

Eux qui ont financé la haine.

Eux qui ont trahi la France.

Eux qui disent : « Vous n'aurez pas ma haine. »

Et tous ont courbé la tête. Tous se sont soumis. Sauf un seul. Une seule voix dans ces ténèbres honteuses. Contre cette saloperie. Celle de Patrick Jardin, dont la fille Natalie mourut au Bataclan. Lui qui est aujourd'hui fiché S pour « menace à l'ordre public » parce qu'il osa jeter à la sale gueule de nos dirigeants la vérité toute nue : « Mes impôts financent le régime alimentaire de Salah Abdeslam ».

Quant aux terroristes. Ils sont toujours vivants bien sûr. Abdeslam s'est marié. Il aura une descendance. Pas les victimes. Il a un ordinateur. Pas les victimes. Il vit. Pas les victimes. Car c'est un homme et pas un animal, n'est-ce pas ? Il a des droits. Pas les victimes ! Malgré les alertes sur sa radicalisation continue, il est bien au chaud dans une prison confortable, protégé à nos frais des justes qui voudraient avoir sa sale peau. Ah, comme c'est beau les droits de l'homme ! C'est le droit des victimes à pleurer à perpétuité. Car les victimes n'auront pas le droit de ne plus pleurer et de panser leur blessures grâce à une exécution bien méritée et qui aurait permis d'apporter un peu de réconfort à leur douleur. Non ! Il faut qu'ils continuent à souffrir, pour que nous n'ayons pas à nous

reprocher la mort d'un criminel et que soit sauve notre bonne conscience de salauds : car nous n'avons pas mis pour rien au Panthéon de notre société misérable notre « demi-Dieu » Badinter, ce saint laïc qui a fait de la France le seul pays au monde où l'on protège les bourreaux plus que les victimes.

J'écoute en écrivant ce texte la longue litanie des noms des victimes, égrenés pendant cette cérémonie insupportable, honteuse et tragique. Et je suis bouleversé. De ce sacrifice inutile. De ces trahisons. De cette Tartuferie. Mais aussi du silence de tous ceux qui prétendent encore nous défendre et qui devraient hurler. Pas de courage. La même trahison. Partout. Y aura-t-il donc une seule voix pour crier ? Non ! Cette trahison est pire que la poignée de main de Mitterrand à Kohl devant l'ossuaire de Douaumont en 1984. De Gaulle a eu bien tort en comparant les veaux aux Français. Ils ne le méritaient pas.

A vous, victimes aux cœurs martyrisés, je dis donc :

Nous haïrons vos assassins
Nous n'oublierons pas les trahisons
Nous jugerons les responsables
Nous bouterons l'islamisme hors de France

Pour que vous ne soyez pas morts pour rien
Pour que votre mémoire soit honorée
Pour que justice vous soit rendue
Pour que la France renaisse enfin
